

Jacquemin, A. Une offrande monumentale a Delphes: le trepied des Crotoniates
Bulletin de correspondance hellenique. 1990, 114, p 299-323 C8 tripod

6264

JACQUEMIN, A.

1990

Une offrande monumentale à Delphes : le trépied des Crotoniates

Anne Jacquemin;Didier Laroche

Bulletin de correspondance hellénique, Année 1990, Volume 114, Numéro 1
p. 299 - 323

[Voir l'article en ligne](#)

L'étude des fragments de marbre conservés au Musée de Delphes portant une dédicace des Crotoniates a permis de rapprocher l'assise circulaire ainsi reconstituée d'une base du sanctuaire (Atlas 408 — ex-base du trépied de Platées) qui a été revue à cette occasion. Les Crotoniates ont consacré à Delphes, vraisemblablement à la suite de leur victoire sur Sybaris, un trépied monumental, attribut d'Apollon et symbole de leur cité.

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

UNE OFFRANDE MONUMENTALE À DELPHES : LE TRÉPIED DES CROTONIATES*

A. L'OFFRANDE CROTONIATE : REPRISE DE L'ÉTUDE

Depuis la Grande Fouille sont connus des fragments d'une assise circulaire de marbre parien portant une dédicace des Crotoniates¹. Le bloc a une hauteur de 0,297 m et est orné de haut en bas d'un bandeau plat, d'un ovolo orné d'oves, d'une bande lisse où est gravée l'inscription, d'un talon renversé dépourvu de décor, d'un bandeau et d'un chanfrein.

1. L'hypothèse de la statue de Phaÿllos.

Dès la découverte des fragments inscrits, Th. Homolle avait proposé de reconnaître dans ce monument la base de la statue de Phaÿllos, trois fois vainqueur aux Pythia, deux fois au pentathlon et une fois au stade, unique effigie d'athlète mentionnée par Pausanias dans sa description du sanctuaire d'Apollon². Phaÿllos commandait la trière envoyée à Salamine par les Crotoniates qui furent les seuls des Grecs d'Occident à participer aux

* Une première mention du trépied crotoniate a été faite à Tarente en octobre 1989 lors du XXIX Convegno di Studi sulla Magna Grecia : nous remercions à ce propos E. Lattanzi, surintendante de Calabre, et A. Stazio, directeur de l'Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia. Nous sommes reconnaissants d'autre part pour leurs remarques à Cl. Sabbione et R. Spadea, responsables successifs des fouilles à Crotone, ainsi qu'à G. Gruben, D. et M. Mertens et D. Theodorescu qui ont bien voulu donner leur avis sur la modénature de la base.

(1) Th. HOMOLLE, *BCH* 21 (1897), p. 274 ; A. HAUVIETTE, *REG* (1899), p. 9-19 ; H. POMTOW, *AM* 31 (1906), p. 444-450 ; *Klio* 8 (1908), p. 83-84 ; É. BOURGUET, *FD* III 1, 1. Les différentes publications du monument en ont toutes fait une base monolithe. La mise en place des fragments et la disposition des mortaises du lit supérieur (cf. *infra*) rendent impossible la restitution de la base composée que propose M. JACOB-FELSCH, *Die Entwicklung griechischer Statuenbasen und die Aufstellung der Statuen* (1969), p. 26, 175-176.

(2) Pausanias, X 9, 2. Phaÿllos doit ce traitement de faveur à l'insigne malchance qui priva ce valeureux athlète d'une victoire à Olympie. Comme le Périégète l'évoque avant d'entrer dans le sanctuaire, la statue du Crotoniate a été restituée soit devant la porte A, soit entre le mur Est et la base de Marathon (H. Pomtow, *Klio* 8 [1908], p. 83), ce qui vaut à l'inscription d'être la première du premier volume des Inscriptions de Delphes, quels qu'aient pu être les doutes d'É. Bourguet sur la place du monument.

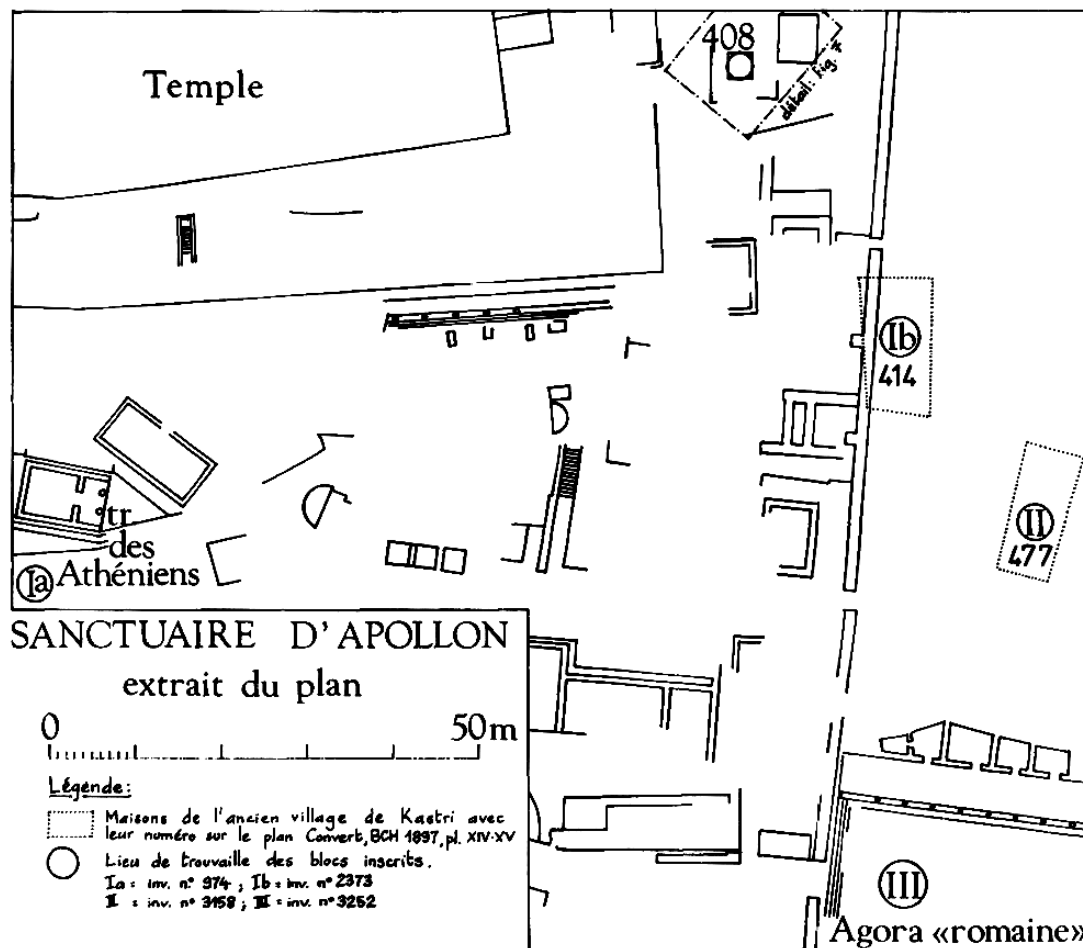


Fig. 1. — Lieu de trouvaille des fragments de la dédicace crotoniate (1:1000^e).

Guerres Médiques³. Des fragments de la base d'une statue du Crotoniate ont été trouvés à l'Acropole d'Athènes⁴ et un demi-jas d'ancre de pierre réutilisé en cippe portant une dédicace du même à Zeus Mélichios a été découvert à Crotone⁵.

(3) Hérodote, VIII 47. Pausanias écrit qu'il avait fourni le navire et que l'équipage était composé de Crotoniates qui se trouvaient alors en Grèce.

(4) L'inscription, *IG I Suppl.*, p. 203, n° 373, fort mutilée, a connu plusieurs restitutions critiquées par A. Raubitschek pour être des poèmes, et non des dédicaces. Dans son étude du monument qui serait la base d'une statue de marbre, l'«Éphèbe blond» (Athènes, Musée de l'Acropole, inv. 689), il propose un texte incomplètement restitué qui ne fait allusion qu'aux victoires athlétiques : A. RAUBITSCHKEK, *Dedications from the Athenian Akropolis* (1949), n° 76, p. 80-82. Pour L. MORETTI, en revanche, le rappel dans une même inscription d'affrontements sportifs et guerriers n'est pas étonnant et la version, séduisante, quoique parfois audacieuse, qu'il donne de la dédicace évoque le triple succès pythique et la participation à la bataille de Salamine, *Iscrizioni agonistiche greche* (1953), n° 11, p. 25-29.

(5) M. GUARDUCCI, *Epigrafia greca I* (1967), p. 114-115, fig. 16 a-b. Le texte est gravé en alphabet achéen sur les deux faces de l'objet : τῷ Διὶ τῷ Μελιχίῳ | Φάλλος ἡῤῥατο. La datation du document de ca 500 et sa mise en rapport avec la carrière athlétique du dédicant par L. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece* (1961), p. 257-258, ont été contestées par G. F. MADDOLI, «I Culti», *Crotone, Atti del ventitreesimo Convegno di Studi*

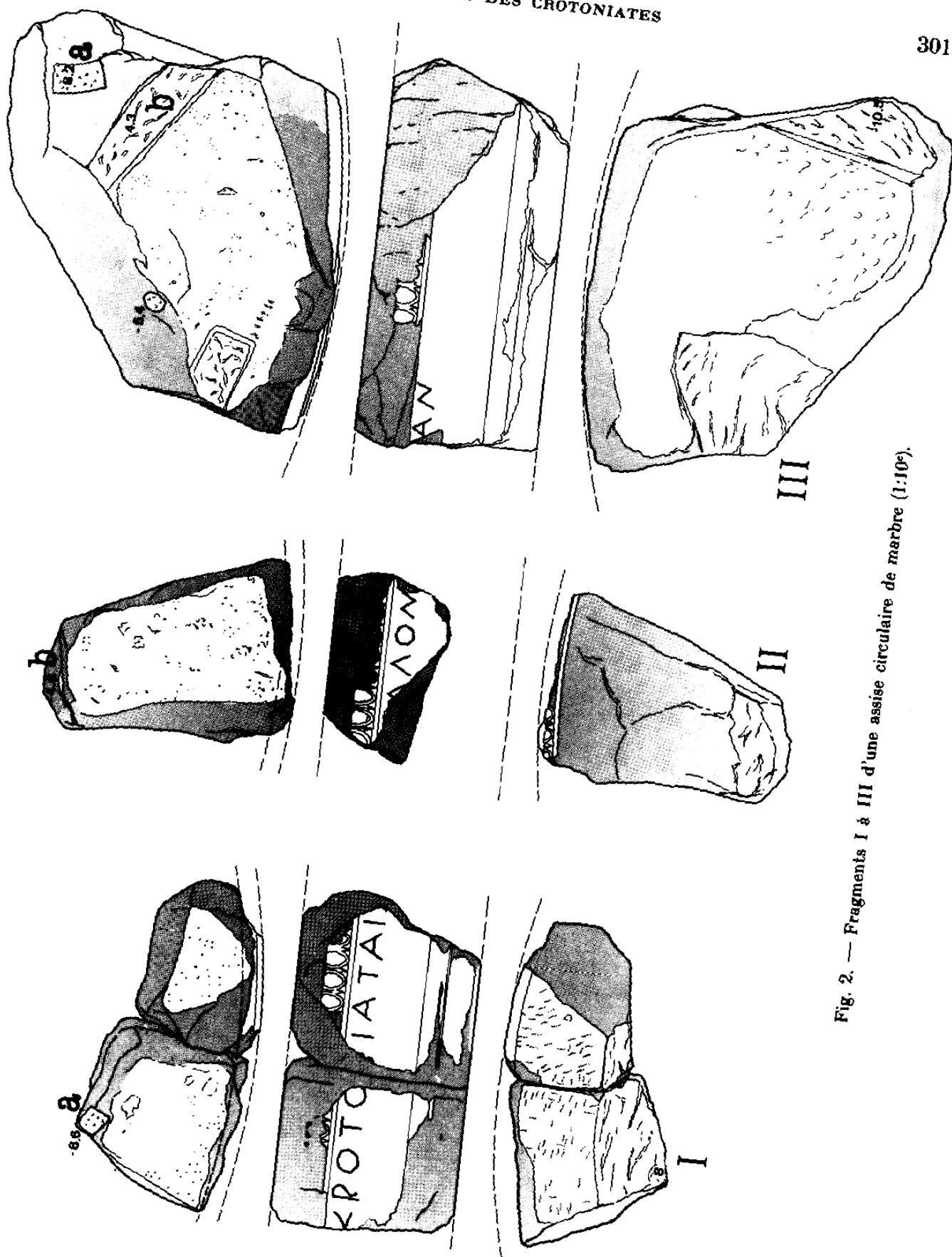


Fig. 2. — Fragments I à III d'une assise circulaire de marbre (1:10).

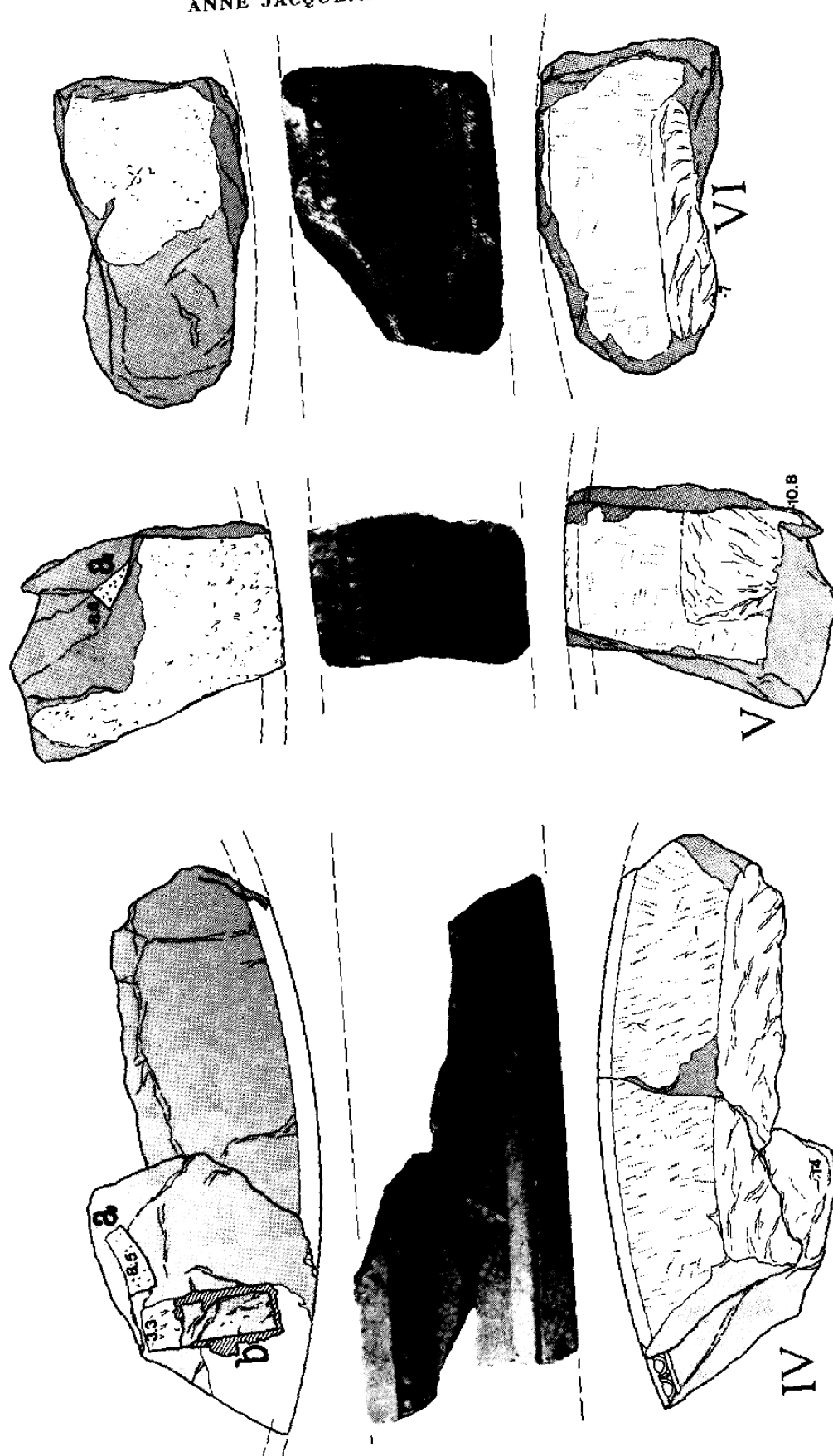


Fig. 3. — Fragments IV à VI d'une assise circulaire de marbre (1:10^e).

LE TRÉPIED DES CROTONIATES

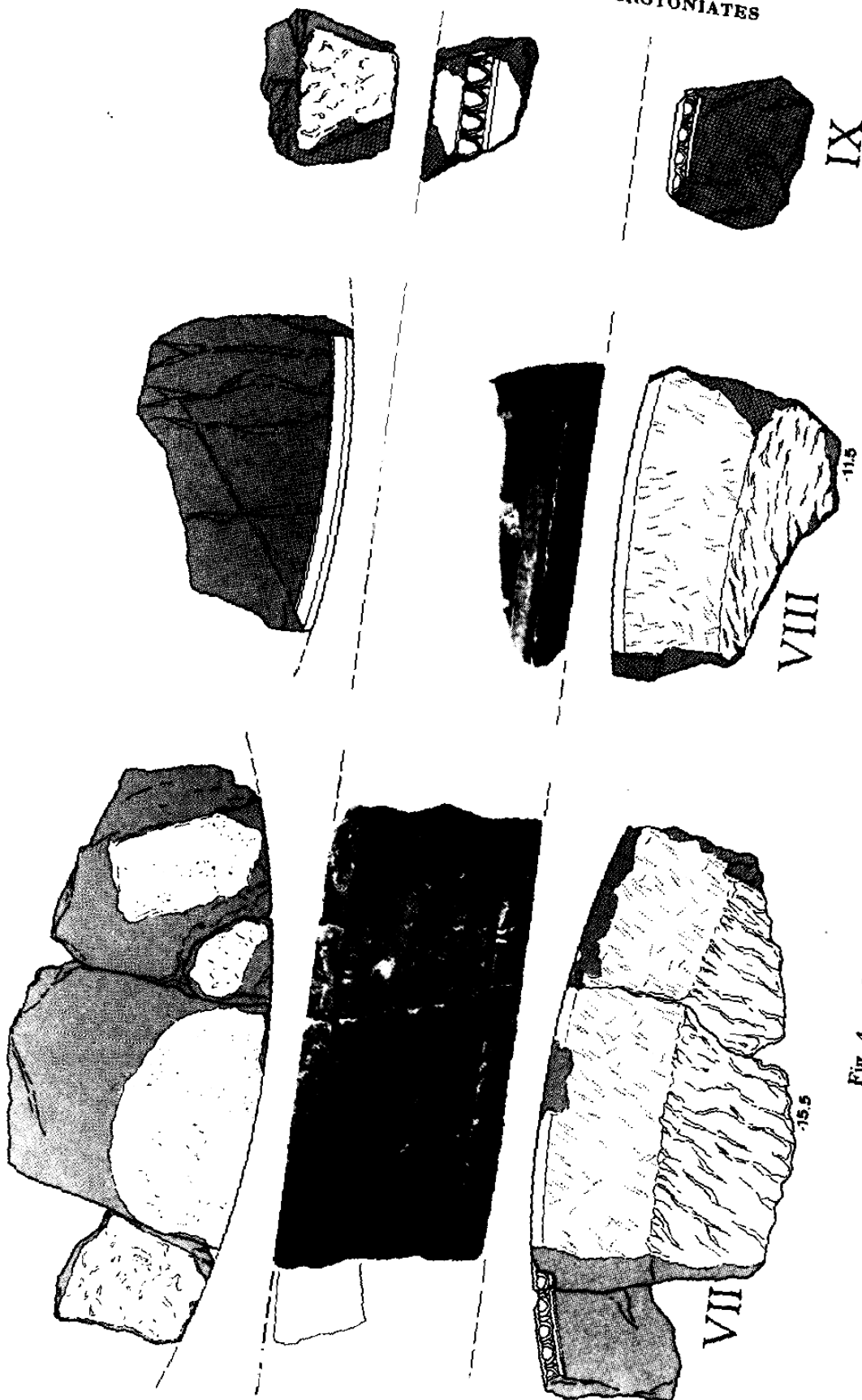


Fig. 4. — Fragments VII à IX d'une assise circulaire de marbre (1:10^e).

Si l'interprétation du monument de Delphes par Th. Homolle fut acceptée par H. Pomtow⁶, certains exprimèrent des réserves, mais leurs voix ne furent guère entendues⁷. On s'accorda pour restituer sur la base la statue de Phaÿllos, on accepta une version neutre de la dédicace et l'affaire fut classée. H. Bulle a été, semble-t-il, le seul à s'intéresser au monument dans son ensemble et sa connaissance du matériel lui a permis d'approcher de la solution, comme nous le verrons, puisqu'il émettait l'hypothèse que sous l'assise de marbre se trouvait une seconde assise circulaire reposant sur une assise carrée⁸.

2. Nouvel examen des fragments.

Quoique nous ne présentions que neuf fragments, alors qu'É. Bourguet en annonce treize, nous n'en avons perdu aucun, mais nous avons tenu compte des recollages. Comme les lieux de trouvaille des fragments, lorsqu'ils sont connus, sont situés, à une exception près, dans un secteur allant du niveau du temple à celui de l'entrée inférieure du sanctuaire de part et d'autre du péribole Est (fig. 1), nous avons exploré les différents dépôts de pierres de cette région sans malheureusement pouvoir identifier de nouveaux éléments. Pour rendre la démonstration plus aisée à suivre, nous avons donné aux fragments⁹ une numérotation allant de I à IX.

Comme une description écrite des neuf fragments ne présenterait pas grand intérêt, nous donnons pour chacun d'eux un dossier d'illustrations (fig. 2-4). Ce travail qui n'a jamais été réalisé (ou du moins jamais publié)¹⁰ est indispensable à une véritable étude du monument et à la vérification des résultats obtenus.

a) Le calcul du rayon de l'assise de marbre.

Pour pouvoir mettre en place les divers fragments et reconstituer ainsi l'assise circulaire, il convient d'en calculer le rayon¹¹. Un tableau (fig. 5) donne pour chaque bloc où les mesures ont été possibles les résultats du calcul du rayon. Il est ainsi possible d'arriver à un rayon moyen compris entre 2,464 et 2,488 m¹².

sulla Magna Grecia, 1983 (1984), p. 332-333 (ces Actes seront désormais mentionnés sous le nom de *Crotone*), qui met en relation l'offrande de ce jas à Zeus Melichios, dieu associé à Déméter, avec la participation à la bataille de Salamine d'un Phaÿllos « esponente della cerchia aristocratica crotoniate sensibile alle dottrine escatologiche dei misteri eleusini ».

(6) H. Pomtow proposa cependant de voir dans la séquence AAON non pas les restes du nom de l'athlète, mais ceux du nom d'Apollon.

(7) W. DÖRPFELD, *AM* 31 (1906), p. 564, fit remarquer que la base gigantesque ne pouvait être celle d'une statue isolée. C. Robert, G. Karo, A. Trendelenburg, F. Poulsen furent sensibles à l'argument. Quand H. Pomtow revint sur le sujet, *Klio* 8 (1908), p. 83-84, il expliqua les dimensions inhabituelles de la base par le fait que ce n'était pas la statue d'un athlète, mais celle du seul des Grecs d'Occident « der am Mederkampf aus gemeingriechischen Patriotismus teilgenommen ».

(8) *AM* 31 (1906), p. 449, n. 1 (note à l'article de H. Pomtow).

(9) Dans l'inventaire du musée, seuls les fragments inscrits ont des numéros propres; les autres sont rangés sous le numéro 3697 suivi d'une lettre grecque, qu'il n'est pas toujours aisé de lire.

(10) H. Pomtow, *AM* 31 (1906), p. 446, avait donné le dessin par H. Bulle du fragment principal (inv. 974 + 2373 [notre Iab] : recollage matérialisé dès l'époque de la Grande Fouille) et É. BOURGUET, *FD* III 1, p. 2, le dessin par A. Martinaud des quatre fragments inscrits (inv. 974 + 2373; 3158; 3252 [Iab, II, III]).

(11) Pour la méthode, voir D. LAROCHE, *BCH* 113 (1989), p. 192, fig. 6 et commentaire.

(12) Les incertitudes sur la mesure de l'arc et de la flèche se répercutent sur le calcul du rayon, mais l'homogénéité des mesures permet d'apprécier pleinement le travail des marbriers; avec les blocs d'exèdres hellénistiques, il n'est jamais possible d'obtenir de semblables résultats. A. Martinaud (*FD* III 1, p. 1) donnait à

n° du fragment	R ₁	R' ₁	R ₂
III	[126,2]	[126,2]	123,0
IV	α [121,8]	121,8	120,5
	β 122,7/ 123,2		119,1
VI	[127,5]		124,3
VII	123,5		
VIII	123,4		117,8/ 120,0
moyenne			
R mesurés	123,2		120,8
R mes. + rest	124,2		

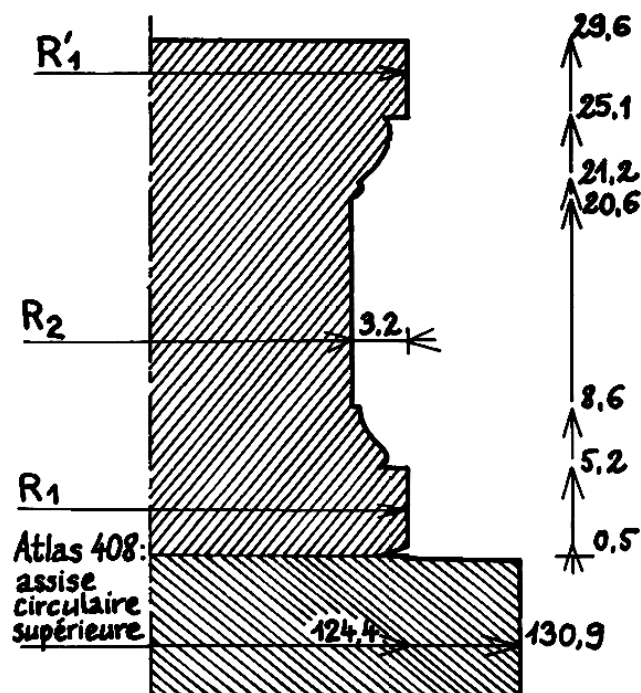


Fig. 5. — Calcul du rayon et profil de la base crotoniate (1:5°).

b) L'assemblage des fragments.

Connaissant le diamètre, nous essaierons maintenant de placer les fragments sur la circonférence. Les éléments principaux qui permettent de les répartir sont la dédicace, les petites mortaises courbes de type *a*; les mortaises droites de type *b* apportent une précision supplémentaire¹³.

La présence de deux lettres à gauche sur le bloc III fait conclure que les blocs I et II le précèdent. Quoiqu'il soit à la rigueur possible¹⁴ que le fragment II vienne avant I¹⁵, il est plus vraisemblable de restituer l'ordre I, II, III. D'autre part, l'examen des mortaises de type *a* montre qu'elles s'inscrivent toujours dans un cercle de même rayon (0,20 m) dont le centre est toujours situé à la même distance (0,40 m) du bord de l'assise. Des quatre mortaises de type *a* que nous possédons sur les blocs I, III, IV et V, deux seulement (mortaises *a* III et *a* IV) appartiennent à un même cercle. L'ensemble des mortaises de type *a* formait donc au moins trois cercles.

la base un diamètre erroné d'environ 2,14 m, alors qu'H. Bulle restituait un diamètre de ca 2,37 m (AM 31 [1906], p. 446, fig. 2). Dans son article de topographie delphique, RE Suppl IV, 1205, H. Pomtow adopte le diamètre «français» sans expliquer pourquoi il renonce au résultat trouvé par son collaborateur.

(13) Sur les dessins du lit supérieur de l'assise, la lettre *a* accompagne toutes les mortaises de type *a* et la lettre *b* les mortaises de type *b* dont la fonction est donnée par la présence sur le bloc IV du bas d'une stèle encore engagé dans la mortaise.

(14) Sur 204 dédicaces delphiques dont la construction peut être établie avec certitude, 143 commencent par le nom du dédicant et 4 par celui du dieu.

(15) La cassure empêche de savoir si Κροτωνιάται était ou non le premier mot du texte.

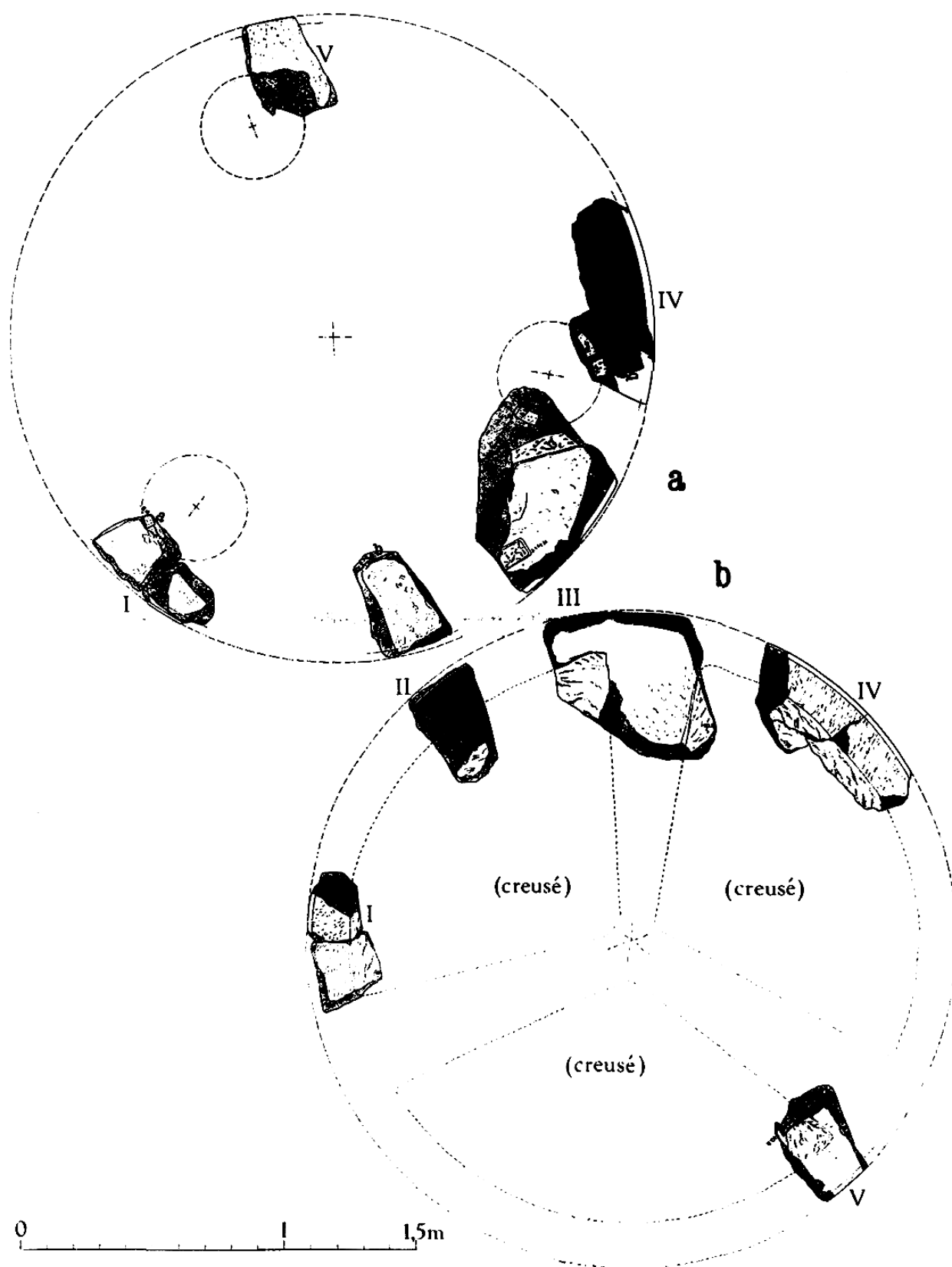


Fig. 6. — Mise en place des fragments de marbre (1:25°) :
 a) lit supérieur;
 b) lit de pose.

Les études précédentes ont toutes proposé, à l'exception de la toute première mention du monument par Th. Homolle¹⁶, de placer I à une faible distance de II, mais lorsque nous avons rapproché matériellement les fragments, nous avons constaté que le sens des cassures s'oppose à cette disposition. Un résultat plus satisfaisant est obtenu en repoussant plus à gauche le fragment I ; on augmente alors la distance entre les cercles définis par les mortaises a I et a III-a IV. L'obligation où nous nous trouvons d'accroître l'écart entre deux des cercles pour respecter les indices matériels des cassures et produire un texte de dédicace acceptable, ainsi que l'existence d'au moins trois cercles conduisent à supposer une division en trois portions égales : une fois le bloc I disposé de manière que les centres des cercles des mortaises a soient les sommets d'un triangle équilatéral, le bloc V trouve sa place (fig. 6 a). Il est impossible d'attribuer aux fragments VI à IX, fragments anépigraphes dépourvus de mortaises, une place plus précise que les intervalles entre les fragments IV et V, V et I, puisque les intervalles I-II et II-III sont exclus à cause de la dédicace.

Nous pouvons déjà tirer des premières conclusions relatives à la dédicace qu'il convient de restituer autrement qu'elle ne l'a été et à l'interprétation des mortaises du lit supérieur qui appartiennent à deux séries : les unes (a) se placent dans un réseau qu'il faut comprendre ; les autres (b) ont servi à fixer des stèles¹⁷. Au lit inférieur (fig. 6 b), il convient de noter des évidements à la pointe d'une profondeur de 7 à 15,5 cm qui forment dans le cercle trois secteurs séparés par des bandes où la surface originelle est conservée. À ce point de notre étude, il nous est permis d'être plus optimiste qu'É. Bourguet qui pensait qu'on ne pourrait jamais interpréter les traces visibles au lit supérieur de l'assise¹⁸.

B. LE RAPPORT ENTRE LA BASE CROTONIATE ET LA FONDATION *ATLAS* 408 (fig. 7)

Une base bien connue du sanctuaire (*Atlas* 408) qui vient de perdre l'offrande qui faisait sa gloire, celle du «trépied de Platées»¹⁹, portait une assise disparue dont P. Amandry restituait le diamètre à environ 2,49 m²⁰. Comme dans son article P. Amandry, qui avait des doutes sur l'authenticité de la partie inférieure de la base remontée hâtivement en 1903 avec des éléments disparates²¹, n'a pas publié la description complète du monument, il convient de reprendre l'examen des blocs afin de constituer des séries. Par commodité, nous conservons la numérotation donnée aux assises par P. Amandry : I, II et III de bas en haut pour les assises circulaires ; I, II et III de haut en bas pour les assises carrées, ainsi que la numérotation des blocs²².

(16) *BCH* 21 (1897), p. 274. La restitution semble devoir cependant plus à des éléments extérieurs comme le texte de Pausanias qu'aux purs critères internes, ce qui explique qu'A. Hauviette, H. Pomtow et É. Bourguet aient pu écrire que les lettres *λλων* pouvaient appartenir aussi bien au nom d'Apollon qu'à celui de Phaÿllos et qu'il n'était pas possible de se prononcer sur le sujet.

(17) Voir n. 13.

(18) *FD* III 1, p. 2.

(19) D. LAROCHE, «Nouvelles observations sur l'offrande de Platées», *BCH* 113 (1989), p. 183-198.

(20) P. AMANDRY, «Trépieds de Delphes et du Péloponnèse», *BCH* 111 (1987), p. 102-115, principalement p. 108 (dessin et photographie de l'assise portant l'assise disparue) et 109.

(21) Voir P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 103.

(22) Voir P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 104-105, fig. 14-15 : les quatre faces du socle *Atlas* 408 et la répartition des blocs par provenance.

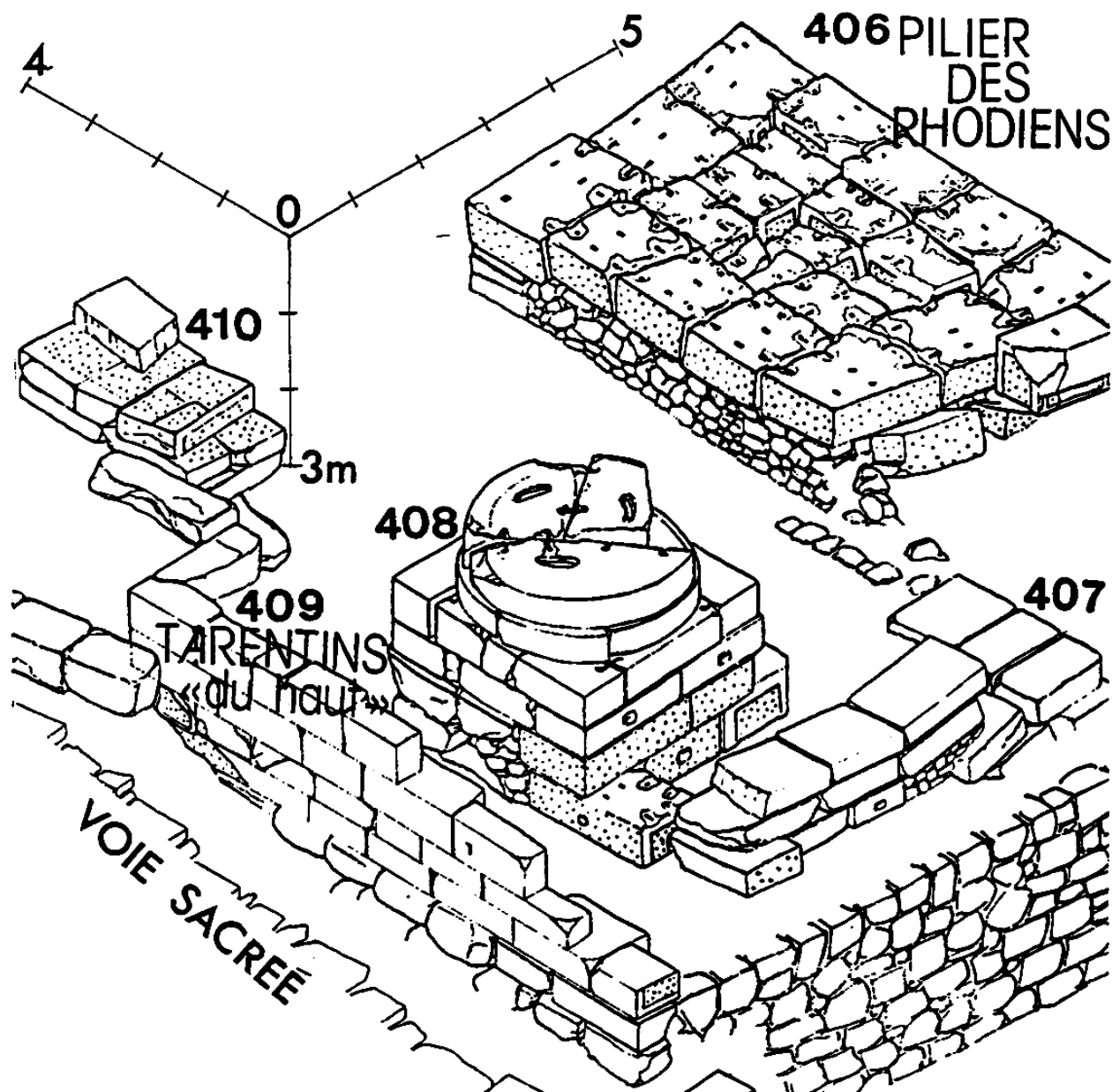


Fig. 7. — Secteur de la base *Atlas* 408. État actuel.

1. Les assises circulaires de calcaire.

À la différence des assises carrées reconstruites avec des éléments divers, les deux assises circulaires sont composées des blocs d'origine²³, reconnaissables à leur travail et leurs scellements. L'assise I, haute de 35,3 cm à 35,5 cm, d'un diamètre de 2,735 m, se

(23) Un bloc manquant de l'assise I a été refait en poros. Nous résumons ici l'exposé de P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 106-109 et prions le lecteur de se reporter aux figures 16 à 19 du dit article.

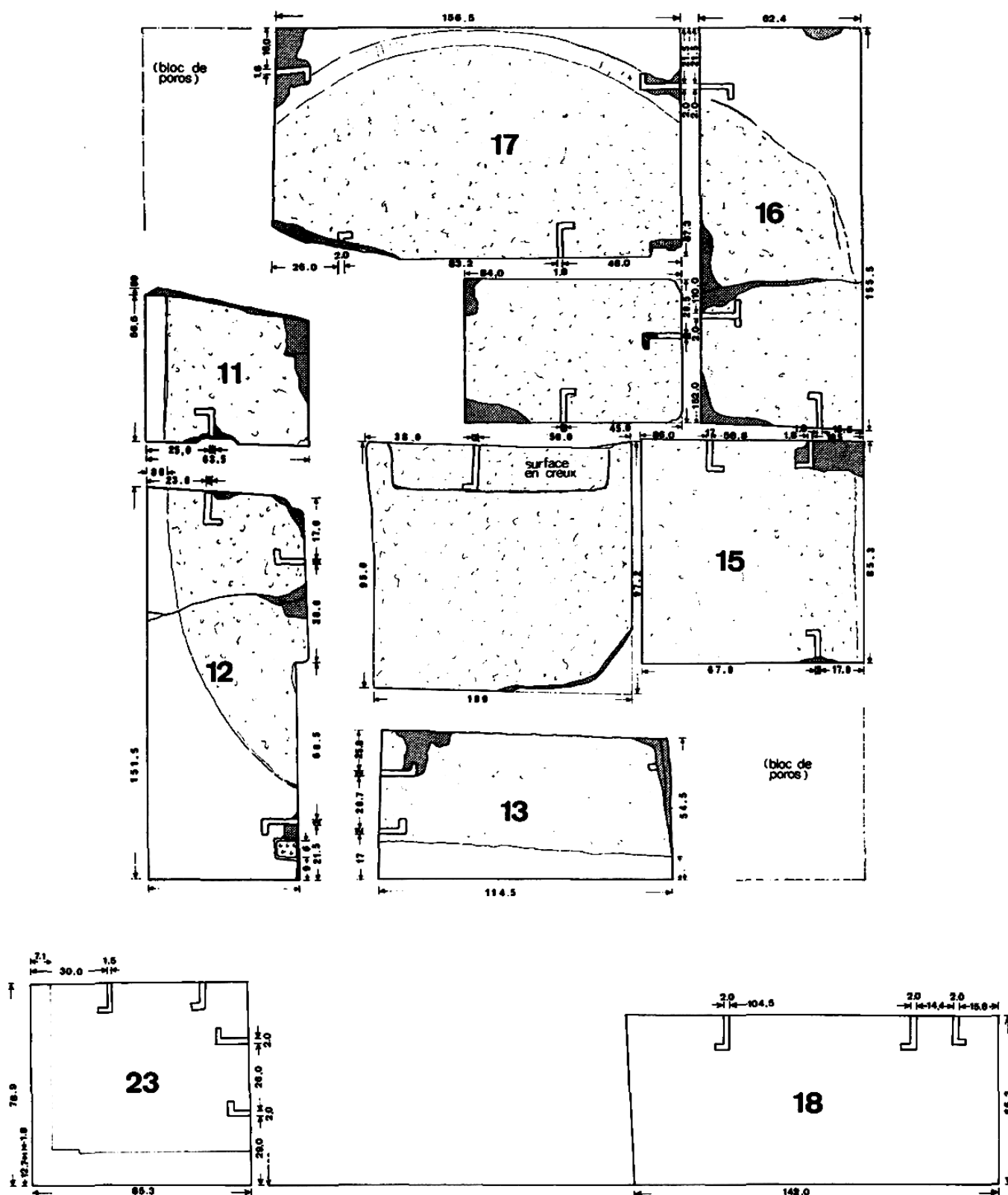


Fig. 8. — Base Atlas 408. Relevé des blocs des assises carrées (1:25°) :
 a) assises supérieures;
 b) assise inférieure (relevé partiel).

ANNE JACQUEMIN ET DIDIER LAROCHE

[BCH -

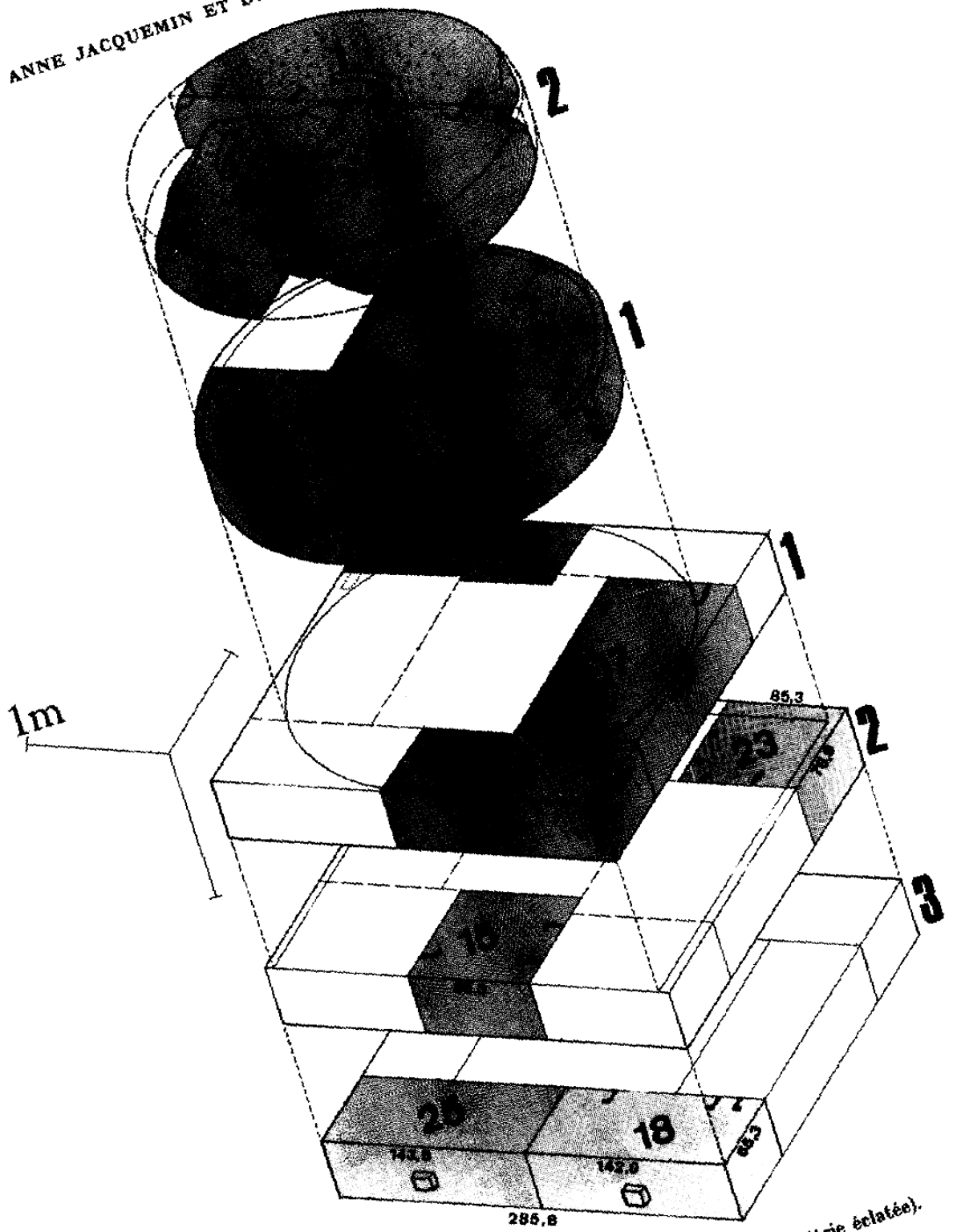


Fig. 9. — Restitution de la base Atlas 408 (axonométrie éclatée).

compose de six blocs. L'assise II, haute de 38,2 cm à 38,4 cm, d'un diamètre de 2,618 m, est composée de trois blocs. Au lit supérieur de l'assise II, une trace circulaire à 6,5 cm du bord permet de postuler l'existence d'une assise III de 2,49 m environ de diamètre. Il convient de noter le souci d'éviter la superposition de deux joints qui peut expliquer la division de l'une des assises en six et de l'autre en trois.

2. Les assises carrées.

Parmi les blocs des assises carrées, certains présentent le même travail et les mêmes scellements que les assises circulaires et appartiennent au même monument. Il convient d'en faire l'inventaire : huit ont été remis dans l'actuelle assise I et deux dans l'actuelle assise II (fig. 8). Parmi les huit blocs de la première série, trois (12, 16, 17) portent une trace circulaire et appartiennent donc à l'assise I du monument antique. Les sept blocs restant (cinq + deux) se répartissent en deux groupes : l'un formé de blocs de forme carrée (15, 23), l'autre de blocs allongés (13, 18, 24, 25 et 11, un bloc incomplet). La composition de l'assise I et le respect de l'alternance des joints conduisent à placer les blocs 15 et 23 à l'assise II et les blocs 13, 18, 24, 25 et 11 à l'assise III (fig. 9).

3. Reconstitution du monument.

La reconstitution des assises carrées originelles à partir des éléments en emploi dans le socle *Allas* 408 reconstruit en 1903 permet de conclure à une succession de trois assises carrées venant vraisemblablement sur une assise d'euthyntéria ; la présence de tenons non ravalés sur les blocs 18 et 25 montre que nous sommes à un niveau inférieur, mais aucun élément n'indique que l'assise III est une assise d'euthyntéria. Si les assises II et III étaient de mêmes dimensions, l'assise I venait en retrait sur l'assise II, comme le montrent les traces sur le bloc 23²⁴. Sur ce socle carré étaient posées deux assises circulaires de calcaire que couronnait une assise de *ca* 2,49 m. Le lieu de trouvaille des fragments, la très bonne correspondance des diamètres invitent à placer la base crotoniate sur ce socle (voir fig. 5).

4. L'emplacement exact.

Le problème de l'emplacement exact du socle *Allas* 408 et de son rapport aux « restes assez misérables, faits de pierres irrégulièrement taillées » découverts en 1894 à l'Est du monument des Tarentins a été bien exposé par P. Amandry²⁵, de sorte qu'il n'est pas besoin d'y revenir. Nous nous bornerons à signaler que l'assez bonne correspondance des dimensions (deux blocs jointifs [18 et 25] permettent de connaître le côté de l'assise III : 2,858 m) et la proximité des lieux de trouvaille rendent vraisemblable la mise en rapport du monument que nous reconstituons et de la fondation dégagée en 1894.

(24) On note que la retraite n'est pas égale sur les deux faces (23 est un bloc d'angle) : 12,7 cm d'un côté et 7,1 cm de l'autre et on ignore la retraite qu'il faut restituer sur les deux autres côtés.

(25) P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 102-103. La description des fondations est empruntée à cet article.

C. LA DÉDICACE CROTONIATE : DONNÉES MATÉRIELLES

1. Mise en place des fragments inscrits (fig. 10).

Comme nous avons replacé approximativement les fragments I, II et III grâce aux indications fournies par les mortaises de type **a**, la lacune de droite est facile à restituer : [... Ἀπό]λλον[ι ἀνέθεσ]αν, ce qui permet de situer précisément II et III ; il convient donc de voir s'il est possible de préciser la longueur de la lacune de gauche, alors que la disposition des cercles de mortaises de type **a** présente une certaine imprécision due aux incertitudes sur le calcul du rayon de ces cercles et sur la place exacte de leurs centres. Nous n'avons pu tirer parti d'un autre élément, le rythme de la frise d'oves. Les relevés montrent sa grande régularité : les entraxes sont de 3,4 cm. Comme un rapide calcul fait découvrir que la frise comptait deux cent-vingt oves, nous savons comment a procédé le marbrier pour tracer ses oves. Utilisant le rapport 22/7 comme valeur approchée de π^{26} , il lui a suffi de prendre un multiple de 7 pour rayon pour obtenir une correspondance en nombre entier entre mesure de circonférence et mesure radiale.

2. Calcul de la lacune entre les fragments I et II.

Les entraxes des lettres varient entre 3,8 cm et 5,25 cm, avec une valeur moyenne de 4,85 cm, les *iota* perturbant singulièrement la régularité de l'ensemble. Au terme de nombreuses séries de mesures et de calculs, deux solutions sont possibles : entre l'*iota* final de Κροτωνιάται et l'*alpha* final d'ἀνέθεσαν, il y a place pour vingt-six ou vingt-sept lettres.

Quoique la haste oblique après l'*iota* puisse aussi bien être celle d'un *alpha*, d'un *lambda* ou d'un *nu*²⁷, la nature du texte et son formulaire nous invite à préférer un *alpha*, celui de la préposition ἀπό suivie du génitif du nom de l'ennemi sur qui a été remportée la victoire à l'origine de la consécration. Pour connaître le nombre de lettres de ce nom, il faut retrancher aux vingt-six ou vingt-sept lettres de la lacune les trois lettres de la préposition ἀπό, les huit lettres d'Ἀπόλλωνι et les six premières lettres d'ἀνέθεσαν : le résultat est de neuf ou dix lettres. Malgré de nombreuses vérifications et des calculs répétés, il nous a été impossible de sortir de l'aporie, nous en tenant aux seuls éléments fournis par les vestiges de la base.

Comme l'histoire de Croton sort peu du cadre de l'Italie du Sud, il convient de chercher les vaincus parmi les peuples voisins, grecs ou indigènes²⁸ : il ne peut s'agir des cités de Locres, de Rhégion, de Caulonia et de Métaponte, non plus que des Oenôtres, des

(26) Les quarante-quatre cannelures de la colonne du Sphinx des Naxiens à Delphes et des colonnes de l'Artémision d'Éphèse, ainsi que les vingt-deux cannelures de celles du trésor des Massaliètes à Delphes témoignent dès le VI^e siècle de l'application en architecture de cette connaissance mathématique : voir J. BOUSQUET, *REG* (1980), p. x.

(27) Le *nu* est fortement penché dans le cas d'Ἀπόλλωνι, moins dans celui du αν qui clôt la dédicace. Le *della* est exclu à cause de l'absence de barre inférieure.

(28) Un lien entre l'offrande crotoniate et les Guerres Médiques est infirmé par le nombre de lettres : Μέδων est bien trop court. L'indifférencié πολέμιον est de même à exclure.

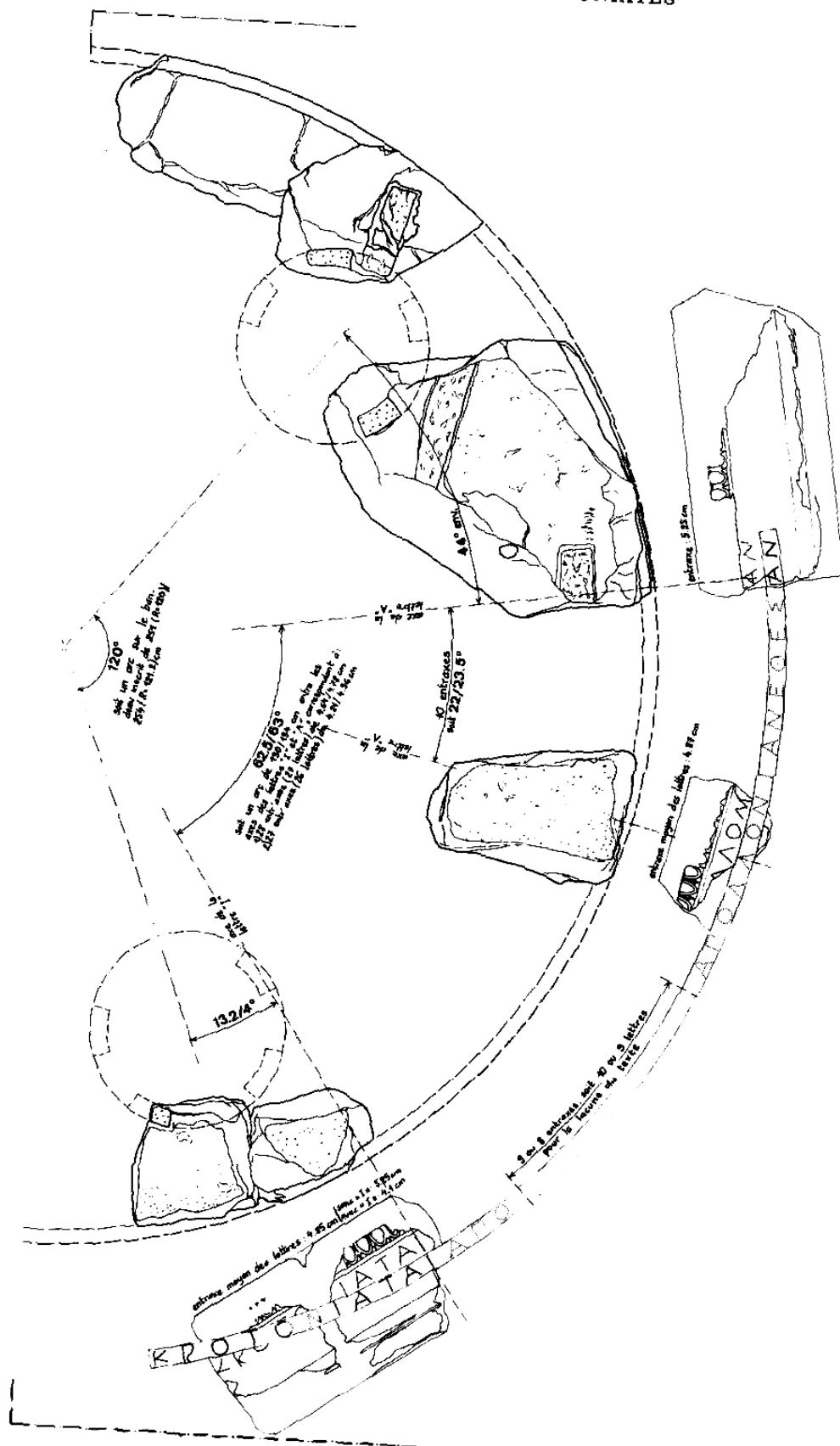


Fig. 10. — Mise en place des fragments inscrits (1:15°).

Khônes, des Dauniens et des Iapyges. L'ennemi peut en revanche, en vertu de ce critère du nombre de lettres du nom à trouver, avoir été les cités de Térina, de Témésa, d'Hipponion, de Sybaris, de Tarente, les Messapiens ou les Peucétiens²⁹.

D. L'OFFRANDE CROTONIATE : NOUVELLE PROPOSITION

1. Interprétation des mortaises de type *a* de l'assise III et des mortaises courbes de l'assise II (fig. 11).

Lorsqu'on dispose graphiquement les fragments connus de l'assise III sur l'assise II, on découvre que les trois cercles formés par les mortaises de type *a* de l'assise supérieure sont tangents au grand cercle défini par les mortaises courbes de l'assise II, cercle qui est concentrique à la circonférence de l'assise elle-même. Ces trois mortaises ont une longueur de 0,40 à 0,45 m, une largeur de 0,10 m³⁰ et une profondeur variant entre 0,075 et 0,095 m. Elles ont servi à fixer des éléments métalliques qui traversaient l'assise de marbre.

Quoique l'hypothèse de A. Furtwängler³¹, qui interprétait ces objets comme les tenons des pieds d'un trépied, ait été rejetée par P. Amandry³², il nous faut y revenir dans un contexte qui n'est plus celui du trépied de Platées et qui est un peu plus favorable, puisque nous disposons d'éléments de l'assise supérieure pour nous aider dans la compréhension des vestiges. La figure obtenue par la superposition des mortaises de l'assise II et de celles de l'assise III rappelle le système de fixation des pattes de lion des trépieds³³. Il convient de noter la profondeur des mortaises pour la partie postérieure des pattes qui prolonge les pieds proprement dits, environ 0,40 m, puisqu'il faut ajouter à la profondeur de la mortaise de l'assise II la hauteur de l'assise III entièrement traversée ; cette profondeur rappelle celle des mortaises de la base de l'Apollon de Salamine qui portait une statue de près de six mètres de haut³⁴. Les quatre petites mortaises pour le maintien de l'élément animal ont une profondeur de 0,07-0,08 m, qui est à mettre en relation avec les dimensions de l'ensemble. L'écartement des pieds (0,975 m à la face

(29) Τερινάϊον, Τεμεσσαίον, Φειπονίον, Συβαριτίον, Ταραντίον, Μεσσαπίον, Πευκετίον. On pourrait penser également à Συρακοσάϊον à cause de la politique italote de la cité.

(30) La largeur de 0,15 m de l'une des trois mortaises semble due à un accident postérieur (au moment où a été enlevé l'objet qui y trouvait place?) et ne s'oppose pas à la parenté des trois mortaises qui forment un ensemble.

(31) A. FURTWÄNGLER, *SBAW* (1904), p. 413-417. Cette interprétation n'a guère été suivie, si ce n'est par M. Holleaux qui y trouvait une illustration du cahier de charges de l'architecte Xénophon chargé d'installer des trépieds au Kynosarges (*Études d'Épigraphie et d'Histoire grecques* I [1968], p. 345-355); l'interprétation de Fr. Studniczka, *Leipziger Winckelmannsblatt* (1928), qui voyait dans ces mortaises le système de fixation de la colonne serpentine, fut préférée : voir W. GAUER, *Weihgeschenke aus den Perserkriegen, Ist. Mitt. Beiheft* 2 (1968), p. 76-77.

(32) P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 109.

(33) Voir P. AMANDRY-J. DUCAT, «Trépieds déliens», *BCH Suppl.* I (1974), p. 17-64 : certains exemplaires sont même ornés de griffes (p. 44, fig. 33, p. 46-47, fig. 34-35). Les bases de trépieds d'Athènes et d'Oropos (P. AMANDRY, *BCH* 100 [1976], p. 15-93) présentent un autre type de fixation des pattes (cavité circulaire).

(34) Voir A. JACQUEMIN - D. LAROCHE, *BCH* 112 (1988), p. 245, n. 18. Les tenons de la colonne serpentine mesuraient également au moins 0,40 m (voir D. LAROCHE, *BCH* 113 [1989], p. 190).

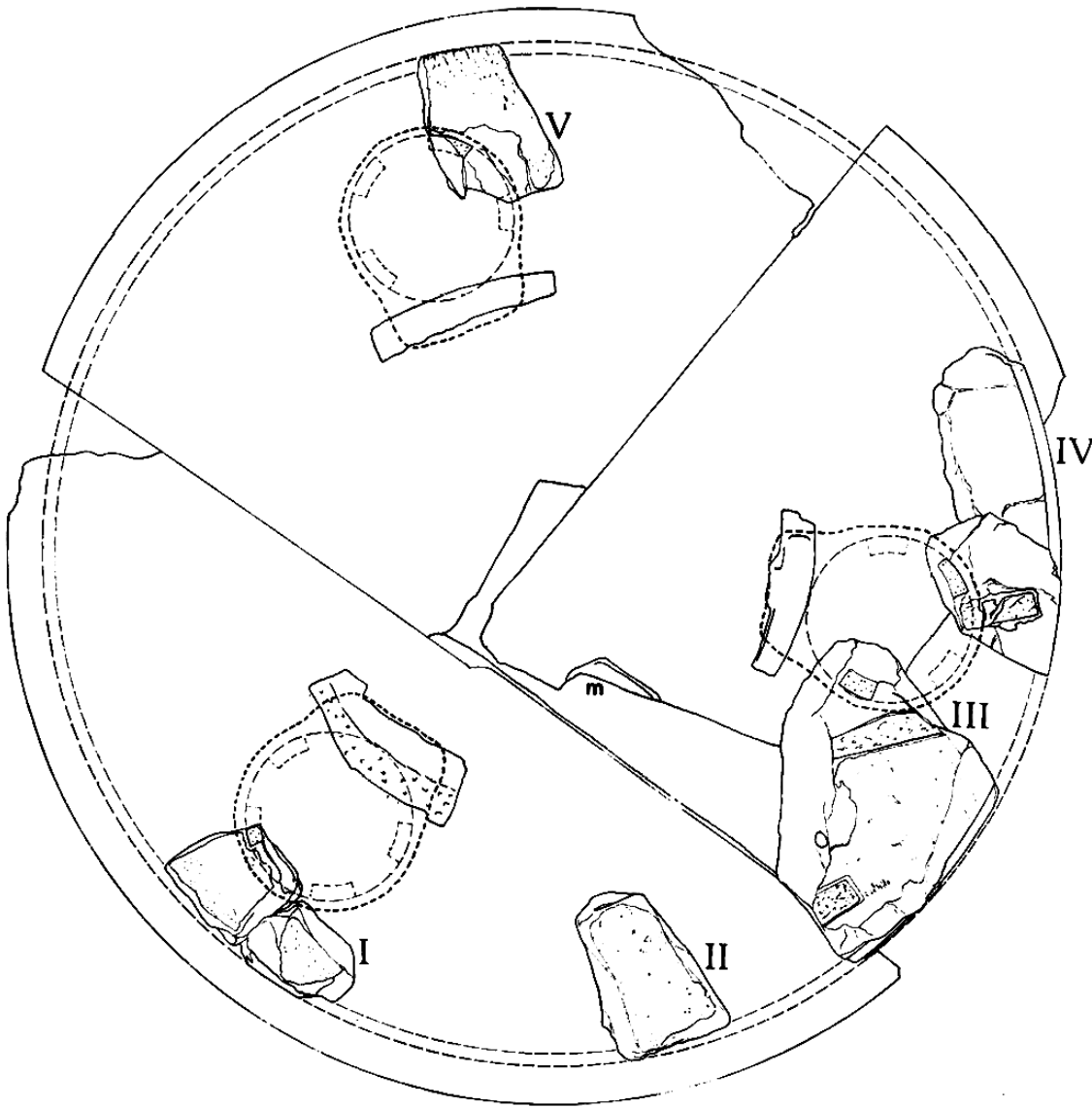


Fig. 11. — Interprétation des mortaises des assises circulaires II et III (1:20°).

interne et 1,15 m à la face externe) invite à restituer un trépied de 3,50-3,75 m de haut³⁵, ce qui fait de ce trépied l'un des plus monumentaux de Delphes, avec le trépied anonyme dont la base a été reconstituée par J.-Fr. Bommelaer en contrebas du trésor des

(35) La hauteur est obtenue en supposant un rapport de 3,5 entre la hauteur totale (anses comprises) et l'écartement des pieds : voir P. AMANDRY-J. DUCAT, *loc. cit.*, p. 32 avec référence au mode de calcul différent, mais aboutissant au même résultat, de P. GUILLON, *Les Trépieds du Ptoion I*, p. 11, II, p. 47-50. Il convient cependant de rester prudent, puisque le rapport entre la hauteur du trépied et l'écartement des pieds peut varier entre 3,5 et 4,5 (P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 118) : dans ce cas, la hauteur de l'offrande crotoniate varierait entre 3,50-3,75 m et 4,50-5 m.

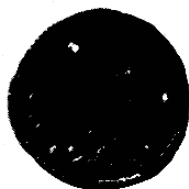


Fig. 12a. — Statère de Crotone.
BN Coll. de Luynes 707.
Droit : trépied de type α .



Fig. 12b. — Statère de Crotone.
BN Coll. de Luynes 716.
Revers : trépied de type β .

Thébains³⁶. Les trépieds consacrés après Platées et Himère, qui se dressaient sur des colonnes de *ca* 0,60 m et 0,90 m de diamètre, étaient d'une échelle moindre.

Un trépied est une offrande qui convient tout particulièrement à Crotone où cet objet constitue le type monétaire habituel tout au long de l'histoire du monnayage de la cité (fig. 12), depuis les premières monnaies incuses du dernier tiers du VI^e siècle jusqu'aux dernières émissions des années 280-277³⁷. Si le trépied des monnaies crotoniates est mis en relation avec Delphes, l'interprétation pythagoricienne du motif a été discutée³⁸. Il est permis de se demander si le trépied ne représentait pas un monument précis : quoique le grènetis entre deux traits sous les pattes de lion du trépied puisse évoquer une frise d'oves, il doit plutôt s'agir là de la délimitation de l'exergue³⁹, mais une série du IV^e siècle présente indubitablement un trépied sur une base moulurée⁴⁰.

2. Proposition d'interprétation d'une quatrième mortaise de l'assise II.

L'assise II porte les restes d'une mortaise profonde de 0,265 m, dont la forme ne peut être connue à cause de l'état du bloc qui la porte. Cette mortaise, qui n'a jamais été interprétée, correspondait à une mortaise qui traversait l'assise III. La profondeur de

(36) P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 115-120. Le mode de scellement différent des pieds ne permet pas de comparer directement les mesures, mais on peut constater que, si cette base anonyme a un diamètre légèrement inférieur à celle des Crotoniates, l'écartement des pieds y est supérieur.

(37) Voir A. STAZIO, «La Monetazione», *Crotone*, p. 367-407.

(38) Voir, pour l'interprétation pythagoricienne, A. MELE, «I Pitagorici e Archita», *Storia della società italiana* I (1981), p. 269-298 ; A. STAZIO, «Monetazione greca e indigena nella Magna Grecia», *Forme di contanto e processi di trasformazione nelle società antiche (Atti del convegno di Cortona 1981)* (1983), p. 964-970, et, pour l'opinion opposée, R. R. HOLLOWAY, *Art and Coinage in Magna Grecia* (1978), p. 58. La date du début du monnayage joue un rôle dans ce débat, puisqu'une datation autour de 530 permet de mettre en relation l'apparition de la monnaie à Crotone avec la venue de Pythagore (voir A. STAZIO, *Crotone*, p. 374).

(39) Le même grènetis entre deux traits, parfois pris dans un guillochis, sert également à border le champ des monnaies incuses des cités achéennes de Grande-Grèce et les émissions de Sybaris et de Caulonia présentent des exergues limités de la même façon que celles de Crotone.

(40) Voir A. STAZIO, «Monetazione delle 'poleis' greche e monetazione degli 'ethne' indigeni», *Magna Grecia, Lo Sviluppo politico, sociale e economico* (1987), p. 158, fig. 200-201 et p. 160, fig. 205. Cette série représente au droit un aigle battant des ailes sur une branche d'olivier et au revers un trépied à couvercle avec comme symboles permanents un épi et un serpent haut dressé.



Fig. 13. — Statère de Crotone.
BN Coll. de Luynes 725. Revers.

l'ensemble laisse supposer qu'était fixé là un objet particulièrement haut. Une émission monétaire de Crotone des années 420-390 (fig. 13) nous fournit peut-être une indication : elle représente Apollon et le serpent Python de part et d'autre du trépied et a été souvent mise en relation avec le groupe de Pythagoras de Rhégion connu par une notice de Plinie l'Ancien⁴¹. Nous proposons de façon toute hypothétique de reconnaître le monument de Delphes (trépied et groupe statuaire) dans la monnaie émise à un moment où Crotone, encore agitée des soubresauts de la *stasis* opposant Pythagoriciens et adversaires, menacée par le réveil des peuples italiens, se tourne vers Apollon Pythien⁴².

3. Interprétation des mortaises de type b.

La position des mortaises de type b servant à fixer des stèles de marbre montre qu'elles ne peuvent avoir coexisté avec le trépied : sur le bloc IV, la stèle passe au travers du cercle des mortaises de type a des blocs III et IV. Comme, à Delphes, la plupart des stèles de marbre ou de calcaire portant des décrets datent du IV^e ou du III^e siècle⁴³, à cette

(41) Plinie, *NH* XXXIV 59 : « item Apollinem serpentemque ejus sagittis configi ». Sur la monnaie, voir A. STAZIO, *Crotone*, p. 386. L'identification a été proposée par H. LECHAT, *Pythagoras de Rhégion* (1905), qui supposait même que le trépied appartenait à l'œuvre originelle. Le torse du Louvre MA 3526 provenant du théâtre de Milet a été interprété comme une copie contemporaine en marbre de l'Apollon de bronze de Pythagoras (A. LINFERT, « Das Torso von Milet », *Antike Plastik* XII [1973], p. 81-90, pl. 21-26). Doubtent en revanche de l'identification du groupe L. LACROIX, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques* (1949), p. 249-251 et R. R. HOLLOWAY, *op. cit.*, p. 58 : leur argument principal est que Plinie ne dit pas que l'œuvre se trouvait à Crotone. Si pour L. Lacroix, « rien ne trahit dans ce type monétaire l'imitation d'une œuvre de grand art », R. R. Holloway souligne le caractère sculptural de l'Apollon. Certaines remarques des deux auteurs, quoiqu'elles soient destinées à soutenir leur argumentation, nous paraissent illustrer de façon saisissante le monument que les vestiges invitent à restituer à Delphes : « [le] trépied un rempart qui protège le jeune Apollon contre son redoutable adversaire » ; « A variant of the issue [...] emphasizes the monumentality of the tripod by using it as the center of the scene of contest between Apollo and his rival for the Delphic sanctuary, the snake Python. Both the monster and Apollo [...] are dwarfed by the tripod ».

(42) Polybe, II 39, 4 ; Jamblique, *Vie pythagorique*, 263 : voir M. GIANGUILLO, « Aspetti di storia della Magna Grecia arcaica e classica fino alla guerra del Peloponneso », *Magna Grecia, Lo Sviluppo politico, sociale ed economico* (1987), p. 53.

(43) Voir É. BOURGUET, *FD* III 1, 391-393 ; 395-422 et p. 259. Le monument des Tarentins du haut a porté de telles stèles qui ont caché la première dédicace, vraisemblablement après la gravure d'une seconde dédicace au IV^e siècle (voir P. AMANDRY, *BCH* 73 [1949], p. 462), la krépis de l'autel de Chios en a porté également (G. DAUX, *FD* III 3, 214-229 : décrets de la seconde moitié du III^e siècle en l'honneur de hiéronomènes), comme les monuments des Deinoménides qui conservent la seule stèle encore en place (décret

époque donc le trépied n'existe plus et il est permis de se demander si le monument n'a pas servi à l'effort de guerre phocidien, quoique nous ne puissions savoir s'il comportait des parties en or ou en argent⁴⁴.

E. LA DATATION DE LA CONSÉCRATION

1. Les critères matériels de datation.

a) *Le travail de la pierre.*

Le travail des assises de calcaire évoque celui des assises de la base de l'Apollon de Salamine⁴⁵. P. Amandry a insisté dans sa description sur le travail sommaire des faces de joint où une bande étroite ravalée au long des bords supérieur et extérieur jouait le rôle de cadre d'anathyrose, sur la façon dont les blocs s'emboîtent les uns dans les autres⁴⁶; et ce qu'il dit des assises circulaires vaut également pour les assises carrées.

Le travail du marbre est fort différent de celui du calcaire : il ne s'agit plus d'une pierre locale recevant un traitement à sa mesure, mais d'un matériau d'exportation, du marbre le plus renommé à l'époque. La précision de l'exécution que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer à propos de la rigueur géométrique se retrouve dans le fini : les ouvriers ont utilisé la gradine dont l'usage se répand à la fin du VI^e siècle pour le traitement des lits⁴⁷; les moulures et la bande médiane ont été soigneusement passées à l'abrasif.

b) *Les scellements.*

Les assises de calcaire portent des scellements en double *gamma* de type ordinaire; trois blocs présentent une mortaise en *tau* dont la contrepartie n'est pas conservée⁴⁸. La coexistence des deux types (*gamma* et *tau*) suggère une datation entre 510 et 450⁴⁹.

c) *La modénature.*

Les oves.

L'examen du kymation ionique et le calcul des proportions significatives⁵⁰ nous

en l'honneur d'un Arcadien de Kleitor avec un taureau cornupète comme parasème). La rareté des documents épigraphiques antérieurs à 373 ne permet pas de savoir où étaient gravés les décrets honorifiques pris par la cité avant cette date, mais il est possible qu'ils l'aient été sur les murs du temple (voir J. BOUSQUET, *Études sur les Comptes de Delphes* [1988], p. 21); dans la seconde moitié du IV^e siècle, des éléments de marbre du temple des Alcmeonides sont transformés en stèles et, à la fin du siècle, comme si le stock disponible était épuisé, les graveurs commencent à inscrire les décrets de proxénie sur les offrandes monumentales.

(44) Quoique Diodore fasse allusion à la fonte d'offrandes d'or et d'argent pour la frappe du monnayage phocidien (XVI 33, 56, 61), il ne mentionne pas la frappe de bronze connue par des monnaies d'Onymarkhos et de Phalaikos (voir R. T. WILLIAMS, *The Silver Coinage of the Phokians* [1972], p. 50, pl. 15), mais il évoque l'utilisation du bronze et du fer du sanctuaire pour fabriquer des armes (XVI 33, 2).

(45) A. JACQUEMIN-D. LAROCHE, *loc. cit.*, p. 236-238.

(46) P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 106.

(47) Voir R. MARTIN, *Manuel d'architecture grecque* (1965), p. 182; R. GINOUVÈS - R. MARTIN, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* (1985), p. 72.

(48) Voir P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 106, qui rapproche ce scellement du scellement mixte connu au monument de Gélon.

(49) R. MARTIN, *op. cit.*, p. 260 et tableaux p. 256-259 et 264-271.

(50) Après avoir consulté D. Theodorescu, nous avons eu recours à la méthode qu'il développe dans l'article « Remarques sur la composition et la chronologie du kymation ionique suscitées par quelques exemples découverts à Histria », *Dacia*, n.s. XI (1967), p. 95-120.

permettent de rapprocher la moulure de la base crotoniate de celles de trois couronnements d'épistyle d'Histria datés entre 500 et 470⁵¹. On peut noter également une certaine parenté avec le kymation du trésor éolique anonyme daté entre 525 et 510⁵². Il convient cependant en l'absence d'une étude générale de cette moulure de rester prudent, car les ovés ne peuvent constituer à eux seuls un critère sûr de datation⁵³.

Le profil général.

L'examen de l'ensemble du profil (bandeau plat + ovolo + bande + talon + bandeau plat + chanfrein) nous apporte encore moins de renseignements que l'étude des seuls ovés : nous n'avons en effet trouvé aucun parallèle vraiment convaincant dans la collection réunie par L. Shoe⁵⁴.

Le kymation ionique n'est cependant pas ignoré à Crotone où deux toits de terre cuite de l'Héraion du Lacinion présentent cette moulure, même si les profils sont différents de celui de la base de Delphes⁵⁵. Il ne faut pas oublier que l'influence ionienne a été très forte dans l'architecture italote de la fin de l'époque archaïque⁵⁶.

La présence d'une moulure sur la base.

Quoique les bases moulurées ne soient pas absentes du sanctuaire de Delphes au VI^e et au V^e s., elles demeurent exceptionnelles⁵⁷ et cette constatation semble pouvoir être étendue à d'autres sites⁵⁸. Les bases circulaires elles-mêmes sont peu fréquentes à cette époque et la plupart sont dépourvues de moulure⁵⁹. Les exemples les plus proches de bases moulurées où la hauteur est bien inférieure au diamètre sont fournis par une base de Samos du début du V^e siècle et une base à décor peint retrouvée dans la fortification du Dipylon, antérieure donc à 480/479 ; cependant les moulures sont différentes de celle de la base de Delphes⁶⁰. Vers le milieu du V^e s. s'élabore à Athènes un nouveau type de base

(51) Il s'agit des exemplaires 15 et 15' en calcaire (500-ca 480) et 16 en marbre (480-470) du tableau de D. THEODORESCU, *loc. cit.*, h.-t. p. 110 : voir *ibid.*, p. 97-99, fig. 4-10 et h.-t. p. 108.

(52) P. de LA COSTE-MESSELIÈRE, *Au Musée de Delphes* (1936), p. 261 (kymation) et p. 275 (datation : cf. BCH 93 [1969], p. 746, n. 1).

(53) Voir D. THEODORESCU, *loc. cit.*, p. 117 et sur les raisons de l'absence d'une étude des ovés, *ibid.*, p. 105.

(54) L. T. SHOE, *Profiles of Greek Mouldings* (1936) et *Profiles of Western Greek Mouldings, Papers and Monographs of the American Academy in Rome* 14 (1952).

(55) D. MERTENS, « I Santuari di Capo Colonna e Crimisa : aspetti dell'architettura crotoniate », *Crotone*, p. 200-201, fig. 2 et pl. XXII a (toit A du milieu du VI^e s., le plus ancien toit connu du sanctuaire) et p. 206, pl. XXIII a (toit I du V^e s.).

(56) Voir G. GULLINI, « Urbanistica e architettura », *Megalè Hellas* (1963), p. 292-293.

(57) On citera la base du Spartiate Alkibiadas (G. DAUX, *BCH Suppl.* IV [1977], p. 51-56), les bases des Deinoménides et les autres bases campaniformes (P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 81-97) et celle du trépied de Platées (D. LAROCHE, *loc. cit.*, p. 196-198).

(58) Voir pour Olympie, W. DITTENBERGER - K. PURGOLD, *Die Inschriften von Olympia* (1896), nos 143-155, 252, 266-269, pour l'Acropole d'Athènes, A. RAUBITSCHKE, *Dedications from the Athenian Akropolis* (1949), p. 61-210, pour le monde grec d'Occident, L. SHOE, *Profiles of Western Greek Mouldings*, pl. XXII, et, de façon plus générale pour les bases de statues, M. JACOB-FELSCH, *Die Entwicklung griechischer Statuenbasen auf die Aufstellung der Statuen* (1969).

(59) Voir M. JACOB-FELSCH, *op. cit.*, p. 26, 50-51.

(60) E. BUSCHOR, *AM* 68 (1953), p. 21, 58, Beil. 7, M9 (Samos : simple tore) ; Fr. WILLEMSSEN, *AM* 78 (1963), p. 147, Beil. 55, fig. 4 (Dipylon d'Athènes : bandeau plat orné d'un méandre, cavet avec lotus et palmettes et tore avec file de rectangles).

circulaire à moulure où le rapport entre diamètre et hauteur diminue notablement ; la base consacrée par Kallias fils de Didymios et celle de la statue d'Athéna Hygieia en sont de bons exemples⁶¹.

La base des Crotoniates apparaît donc comme un monument exceptionnel ; la comparaison avec la base anonyme de trépied reconstituée en contrebas du trésor des Thébains le montre⁶² : s'il s'agit dans les deux cas de supports d'un grand trépied, l'une des bases est en calcaire et n'a pas de moulure, l'autre est en marbre et présente une mouluration dont un élément est orné d'un décor. Un monument, plus tardif, lui est comparable, la base circulaire de la place de l'opisthodomé (*Allas* 426)⁶³, dont elle a pu être la source d'inspiration. L'isolement du monument crotoniate ne facilite pas sa datation, même si les différents critères sont en faveur d'une datation autour de 510-470.

d) Écriture.

La présence d'une dédicace offre un autre type d'éléments matériels pour dater l'offrande, quoique les lettres conservées soient des lettres dont la forme présente assez peu de variantes géographiques ou chronologiques. L. Jeffery attribue la gravure du texte à un lapicide de Delphes employant l'alphabet phocidien⁶⁴, mais le petit nombre d'inscriptions phocidiennes archaïques ne permet pas d'avoir une chronologie assurée et c'est avec réserve qu'elle propose la date de *ca* 475⁶⁵. Comme les parallèles font défaut, l'épigraphie nous est d'un faible secours dans le domaine des indices matériels, du moins.

Les critères internes nous permettent de conclure que l'offrande des Crotoniates est une œuvre importante de la fin de l'époque archaïque, mais l'état actuel du monument nous interdit d'en savoir plus. Il nous faut donc quitter le musée de Delphes et le sanctuaire d'Apollon Pythien pour replacer ce trépied monumental dans un cadre historique qui puisse lui donner sens.

(61) A. RAUBITSCHKE, *op. cit.*, n° 164, p. 181-184 et n° 166, p. 185-188. Le rapport entre hauteur et diamètre, qui est de *ca* 1/8 pour la base des Crotoniates, est de *ca* 1/1,5 pour la base de Kallias et de *ca* 1/2 pour la base d'Athéna Hygieia. Le rapport entre hauteur et diamètre s'inverse avec la série des socles des trépieds consacrés au Pythion d'Athènes lors des Thargélies (voir P. AMANDRY, *BCH* 101 [1977], p. 165-202).

(62) Voir n. 36.

(63) F. COURBY, *FD* II, *La Terrasse du temple*, p. 286-288.

(64) L. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece* (1961), p. 102, 104 n. 22, p. 249 et 258. L'argument principal est celui de la forme du *rho* courante en Phocide et très rare à Crotone, mais R. ARENA, « I Documenti scritti, i dialetti e gli alfabeti greci », *Magna Grecia, Vita religiosa e cultura letteraria, filosofica e scientifica* (1988), p. 21, considère comme moins anormale cette variante qu'il explique par le désir d'éviter la confusion entre le *rho* triangulaire et le *della*. La comparaison entre la dédicace de Phaÿllos à Zeus Meilichios et le texte delphique met en évidence l'emploi de formes différentes de *iota* (le texte gravé à Crotone utilise la forme serpentine [variante en courbe de la forme à trois branches], alors que le texte de Delphes emploie la forme droite) et de *lambda* (cette lettre est plus penchée sur le cippe de Phaÿllos) et confirmerait l'hypothèse d'un lapicide autre que crotoniate.

(65) L. JEFFERY, *op. cit.*, p. 104 et p. 258 n. 1 (la datation suggérée par É. Bourguet [premier quart du v^e s., pour des raisons historiques] est jugée plutôt haute à cause de la graphie nette et carrée, mais le *nu* est moins N qu'il est dit).

2. Raisons probables d'une telle offrande.

a) La victoire sur Sybaris en 510.

Le grand événement de l'histoire de Crotone est la victoire du Traente sur Sybaris en 510⁶⁶. La disparition de la grande cité achéenne qui symbolisait la richesse et la vie de plaisir a profondément bouleversé les relations entre Grecs et entre Italiotes et indigènes de l'intérieur. La guerre entre les deux cités fut un conflit moins simple que la tradition postérieure, qui joue de l'opposition entre les deux batailles de la Sagra et du Traente⁶⁷, ne le laisserait entendre. Le rôle joué par les cercles pythagoriciens, et par Pythagore lui-même, dans l'élaboration et la conduite de la politique crotoniate explique la présentation d'un conflit frontalier aux origines lointaines comme une guerre de libération, avec le concours de l'aristocratie sybarite, de la cité tombée aux mains d'un tyran impie⁶⁸. Cette interprétation pythagoricienne allait à l'encontre de la volonté politique des Crotoniates affamés de terres qui ont réussi à imposer leur façon de voir, puisque le territoire de Sybaris devint une sorte de « province » de Crotone avec un exarque, Kylôn, et que Pythagore dut s'exiler à Métaponte⁶⁹. Les ambiguïtés du conflit et de sa résolution ont suscité une reconstruction de l'histoire où la guerre est justifiée parce que la « cité sainte » la mène contre une cité impie qui doit être anéantie⁷⁰ : il fallait que les eaux purificatrices du Crathis effaçassent le souvenir de Sybaris⁷¹.

Même si la version pieuse du conflit contre Sybaris ne met pas l'accent sur le rôle d'Apollon, puisque la divinité plusieurs fois offensée par l'impiété sybarite est Héra et que l'armée crotoniate est conduite par un prêtre d'Héra, l'olympionique Milon, revêtu des attributs d'Héraklès⁷², les liens privilégiés entre Crotone et Delphes, le statut de Delphes et d'Olympie comme lieux de propagande où faire connaître ses victoires peuvent expliquer la présence d'une offrande monumentale des Crotoniates dans le

(66) Hérodote, V 44-45, 47 ; Diodore, XII 9, 2-3. Voir M. GIANGIULIO, « Aspetti di storia della Magna Grecia arcaica e classica fino alla guerra del Peloponneso », *Magna Grecia, Lo Sviluppo politico, sociale ed economico* (1987), p. 25-35.

(67) Voir A. MELE, « Crotone e la sua storia », *Crotone*, p. 30-33.

(68) A. MELE, *loc. cit.*, p. 56 et G. DE SENSI SESTITO, « Gli oligarchici sibariti, Telys e la vittoria del Traente », *Miscellanea di Studi Storici* III (1983), p. 37-56.

(69) G. DE SENSI SESTITO, *Crotone*, p. 91-92.

(70) P. ELLINGER, *Recherches sur les « situations extrêmes » dans la mythologie d'Arlémis et la pensée religieuse grecque. Autour de la Légende nationale phocidienne et des récits de guerre d'anéantissement* (thèse dactylographiée, Paris, 1988), p. 592-605 et « Guerre et sacrifice dans le mysticisme grec : Orphisme et Pythagorisme », *Mélanges P. Lévêque* (à paraître).

(71) Strabon, VI 1, 13. Le détournement du fleuve par les Crotoniates est improbable et Thourioi a retrouvé les orientations de Sybaris, mais l'abandon du site par une grande partie de la population et le manque d'entretien du réseau de drainage de la plaine suffisent à expliquer le lit à sec du Crathis dont parle Hérodote à propos du temple consacré par Dorieus à Athèna Krathiè (V 45) : F. CORDANO, « La fondazione delle colonie greche », *Magna Grecia, Il Mediterraneo, le metropoleis e la fondazione delle colonie* (1985), p. 303-305 ; voir également l'exposé de l'un des fouilleurs du site de Sybaris-Thourioi, P. G. GUZZO, *Klearchos* 69-72 (1976), p. 38-39, qui se prononce en faveur d'une continuité de l'habitat entre 510 et 444, malgré les lacunes actuelles de la documentation.

(72) A. MELE, *loc. cit.*, p. 37-38.

sanctuaire d'Apollon Pythien. Le choix du trépied, symbole du dieu, siège de l'oracle et emblème monétaire de Crotona, est particulièrement heureux pour une cité qui, d'après la tradition, consulta souvent la Pythie.

La restitution Κροτωνιάται ἀπὸ Συβαριτῶν Ἀπόλλωνι ἀνέθεσαν correspondrait bien aux données matérielles qui exigent que le nom des vaincus au génitif pluriel soit de neuf ou dix lettres. Une des dédicaces liparéennes et la première version de la dédicace du monument des Tarentins du haut⁷³ fournissent des parallèles structurels associant dans le même ordre nom des dédicants, origine de l'offrande : butin pris à des ennemis nommément désignés, nom du dieu.

b) Confrontation de l'hypothèse avec les données matérielles.

Quoiqu'il soit difficile de trouver événement plus important dans l'histoire de Crotona, fait plus digne d'une célébration delphique, mettre le trépied monumental des Crotoniates en relation avec la victoire sur Sybaris pose quelques problèmes : la date de 510 a toujours représenté la date haute pour les différents aspects techniques envisagés ; elle paraît même improbable pour la gravure du texte, quand L. Jeffery trouve la date de *ca* 475 plutôt haute pour l'écriture⁷⁴. Les indices matériels nous conduisent vers 480-470 comme date basse⁷⁵.

En 476, les Sybarites, restés sur place (ou revenus de Skydros, de Laos ou de Poseidonia), ont profité des difficultés de Crotona face à l'expansion de Locres qui fait entrer Témésa dans sa sphère d'influence, face à la « sécession » de Térina qui commence à frapper son propre monnayage et face à ses propres divisions⁷⁶, pour tenter d'échapper au « protectorat » crotoniate. Incapables cependant d'imposer à eux seuls leur volonté d'indépendance, ils ont fait appel aux Syracusains dont les relations avec Crotona s'étaient détériorées à cause de la politique locrienne. Les sources que nous possédons sur l'épisode sont en désaccord sur sa conclusion⁷⁷ : jaloux de son frère Polyzaos à cause de sa popularité, Hiéron décide de lui confier le commandement de l'expédition envoyée au secours des Sybarites avec l'espoir que les Crotoniates le déferont de lui ; selon Diodore, Polyzaos soupçonne les intentions du tyran et s'enfuit auprès de Théron d'Agrigente dont il a épousé la fille ; selon Timée, il part pour l'Italie et en revient vainqueur, ce qui accroît la colère d'Hiéron et le contraint à trouver refuge auprès de son beau-père. Un certain nombre d'indices matériels, fournis notamment par le monnayage, seraient en

(73) R. FLACELIÈRE, *FD* III 4, 182 ; P. AMANDRY, *BCH* 73 (1949), p. 456-457.

(74) Voir n. 65.

(75) La place de l'offrande tarentine et certains détails de construction font qu'il est très probable qu'elle soit postérieure au monument crotoniate (voir P. AMANDRY, *BCH* 73 [1949], p. 459-461). La date de *ca* 465 est la plus fréquemment retenue pour ce monument (P. WUILLEUMIER, *Tarente* [1939], p. 57-58 ; P. AMANDRY, *loc. cit.*, p. 463 ; L. BESCHI, *Mélanges P. E. Arias* [1982], p. 233) ; G. NENCI, *ASNP* (1976), p. 730, propose certes la date de 433, en rapprochant la notice de Pausanias d'un passage de Strabon qu'il corrige légèrement, mais il est difficile, quelle que soit l'incertitude qui puisse exister sur les dates d'Onatas, d'admettre une date dans le dernier tiers du v^e s. pour des raisons techniques et le rapprochement avec le texte de Strabon ne s'impose pas absolument (voir J.-L. LAMBOLEY, *MEFRA* 95 [1983], p. 523-533).

(76) G. DE SENSI SESTITO, « I Dinomenidi nel Basso e Medio Tirreno fra Imera e Cuma », *MEFRA* 93 (1981), p. 626-630.

(77) Diodore, XI 48, 3-5 et scholie à Pindare, *Ol.* II, 29 d citant nommément Timée = *FGrH* 566 F 93 b. Voir le commentaire de ce texte par F. JACOBY, *FGrH* III b, p. 579 : la source de Diodore serait ici plutôt Éphore que Timée.

faveur de la version de Timée : il semble en effet que Sybaris a joui d'une certaine autonomie jusqu'à la mort de Hiéron qui a précédé de peu la fin de la tyrannie à Syracuse et le recul de l'influence de cette cité, ce qui a permis à Crotone de réaffirmer sa domination sur la Sybaritide⁷⁸.

Les années 480-470 qui sont celles d'un déclin de l'hégémonie crotoniate ne fournissent donc pas le cadre favorable à une victoire qui aurait été célébrée par un monument à Delphes. Il semble même que la faiblesse de Crotone ait commencé auparavant : si la participation d'un seul navire à Salamine n'est pas un argument décisif, puisque Crotone est la seule cité d'Occident présente à cette bataille, en revanche le projet de Thémistocle de fonder une nouvelle Athènes en Siritide laisserait entendre que la cité ne contrôle plus cette région⁷⁹.

L'histoire de Crotone et le déclin rapide de la cité au début du v^e siècle nous invitent à privilégier la victoire sur Sybaris comme origine du trépied monumental offert à Delphes. L'identification de deux toits de trésor de la seconde moitié du vi^e s. présentant les mêmes traits, l'un à Delphes, l'autre à Olympie, avait incité Chr. Le Roy à penser, entre autres possibilités, à Crotone⁸⁰. Le rapprochement de ces toits avec les terres cuites architecturales du territoire crotoniate (Cirò et S. Anna) a permis à D. Mertens de conclure plus fermement à l'existence d'un trésor des Crotoniates à Delphes et d'un autre à Olympie qu'il identifie avec le trésor VII, encore anonyme⁸¹. Il pourrait s'agir d'une double célébration de la victoire sur Sybaris⁸² dans les deux sanctuaires les plus fréquentés du monde grec, à rapprocher probablement de la première émission monétaire qui associe l'aigle du Zeus d'Olympie et le trépied de l'Apollon de Delphes⁸³. L'importance de la consécration delphique (un trésor et un trépied) s'explique par les liens privilégiés qui existent entre la cité et le Pythien. Les Crotoniates ont trouvé sans peine dans la Delphes des dernières années du vi^e siècle des marbriers sachant travailler le marbre de Paros⁸⁴.

Anne JACQUEMIN et Didier LAROCHE.

(78) G. DE SENSI SESTITO, *loc. cit.*, p. 634-635.

(79) G. DE SENSI SESTITO, *loc. cit.*, p. 631, n. 49. Les autres noms théoriquement possibles pour désigner les vaincus à l'origine de l'offrande delphique paraissent moins vraisemblables que celui des Sybarites. Nous avons vu ce qu'il en a été de Térina et de Témésa ; Hipponion, dans la sphère locrienne, est connue pour une victoire sur les Crotoniates remportée avec ses alliés de Locres et de Medma (E. KUNZE - H. SCHLEIF, *Ol. Bericht* III [1940], p. 77-80, pl. 24-25 : deux pièces d'armement consacrées à Olympie dans le dernier quart du vi^e s. [?]); les relations entre Crotone et Tarente semblent avoir été bonnes (G. DE SENSI SESTITO, *loc. cit.*, p. 632, n. 50), sans cependant qu'il y ait eu alliance contre les Iapyges, ce qui fait qu'on peut écarter les noms des Peucétiens et des Messapiens que Crotone ne pouvait vaincre que dans le voisinage de Tarente ; quant aux Syracusains, que l'on choisisse Timée ou Diodore, ils n'ont pas été vaincus.

(80) Chr. LE ROY, *FD* II, *Les Terres cuites architecturales* (1967), p. 80-84, toit 30.

(81) D. MERTENS, *Crotone*, p. 216-217.

(82) Un trésor de Sybaris est connu à Olympie (Pausanias, VI 19, 9), ainsi que des offrandes de prix à Delphes (Théopompe, *FGrH* 115 F 248 [182]).

(83) A. STAZIO, *Crotone*, p. 375-376.

(84) Voir G. GRUBEN, « Kykladische Architektur », *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst* 23 (1972), p. 6-36. Est-ce à Delphes qu'ils prirent l'idée d'un toit de marbre pour l'Héraion du Lacinion (D. MERTENS, *Crotone*, p. 204-205 et p. 198, sur la mésaventure des Romains en 173) ?